

Maire, mais encore? La «quête inassouvie» de Bernard Rodenstein

Dates

- 24 décembre 1942 : naissance à Colmar à la clinique Sainte-Thérèse
- 27 décembre 1963 : mariage avec Marguerite Harder.
- juin 1967 : début de son ministère pastoral à Colmar.
- 6 juin 1973 : création de l'association Espoir.
- 1er juin 2008 : Bernard Rodenstein prendra sa retraite de pasteur.

Portrait chinois

Si j'étais...

Une couleur : orange, la couleur la plus chaude que je connaisse et associée à la rondeur.

Un animal : le chat, animal à la fois indépendant et de compagnie agréable.

Une pièce dans la maison : la stub, la pièce à vivre, le lieu central où se joue la vie, malheureusement je n'en ai pas.

Un mot : merci.

Une personne de sexe opposé : ma grand-mère maternelle, qui m'a impressionné tout au long de sa vie par sa simplicité, sa culture et son humour inoxydable.

Un magazine : Charlie Hebdo. C'est décapant, intellectuellement très stimulant et fonctionnel à l'affectif.

Un métier : journaliste, j'ai toujours rêvé de l'être et j'ai collaboré aux deux journaux locaux étant plus jeune.

Un vêtement : un blouson, c'est simple, enveloppant et pratique.

Un point faible : on me reproche souvent de fonctionner à l'affectif.

Un point fort : la facilité à se lier aux autres.

Un siècle : le XVIIIe, celui des Lumières, de l'intelligence, de la liberté d'expression, de la tolérance.

Une voiture : la traction 11 CV, mon rêve. J'ai eu la chance d'en conduire une une fois.

Un alcool : une bière fraîche, le réconfort après l'effort.

Une paire de chaussures : des chaussures de randonnée, qui tiennent bien le pied.

Un pays : L'Italie, pour le soleil, la joie de vivre et la vie en plein air.

Hauts et bas

Sa plus grande fierté

C'est quand je rencontre en ville des anciens accueillis par Espoir qui s'en sont totalement sortis, qui vivent comme des êtres intégrés et heureux. Cela arrive assez souvent.

La honte de sa vie

C'est quand je croise en ville quelqu'un pour qui je suis incapable de trouver une réponse. Cela arrive malheureusement souvent aussi. Cette impuissance face à la détresse d'autrui m'est insupportable.



Les multiples engagements de Bernard Rodenstein laissent peu de place aux loisirs. Son péché mignon ? La lecture, dans son bureau où il passe le plus clair de son temps. Photo Jean-Paul Domb

L'engagement, chez Bernard Rodenstein, est affaire de foi et d'humanisme. C'est aussi une manière de combler le vide laissé par la disparition de son père.

À l'image de l'homme, le discours est posé et les mots pesés, jamais choisis au hasard. D'un bleu profond, le regard vous transperce. Ce regard, Bernard Rodenstein l'illumine parfois d'un sourire. Souvent aussi, perce une pointe de gravité, voire de tristesse, quand les souvenirs douloureux refont surface.

La trace, peut-être, du «drame de sa vie» : n'avoir pas connu son père, incorporé de force dans l'armée allemande et porté disparu en 1944 en Lituanie.

Il aime...

- **Un musicien :** le trompettiste Maurice André.
- **Un écrivain :** Milan Kundera.
- **Un peintre :** Rembrandt.
- **Un film :** Out of Africa.
- **Un programme TV :** Les Guignols de l'info.
- **Un lieu :** Siauliai, en Lituanie, le seul endroit où est localisée la mémoire de mon père.
- **Un objet :** l'appareil photo. Plus jeune, je faisais beaucoup de photos et je m'y suis remis depuis 2 ou 3 ans.
- **Un plat :** les lawerknepfler.
- **Une odeur :** du caramel chaud.

«Jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai cru dur comme fer qu'un jour, je le trouverais devant la porte. Après, je me suis obligé à chasser cette pensée. Aujourd'hui encore, je ne suis pas guéri de cette absence qui a pesé très lourd sur ma vie et celle de ma famille.»

Dans les bras de la théologie

Cette «marque au fer rouge» a évidemment influencé le parcours de celui qui vise aujourd'hui le fauteuil de maire de Colmar. Tout comme une expérience marquante dans les mouvements de jeunesse d'après-guerre à l'adolescence : «Ça a été l'occasion pour moi de dépasser mon ressentiment, anti-allemand notamment, et de prendre conscience de la fraternité européenne. L'absence du père, cette volonté de réconciliation et l'implication de la famille dans la vie paroissiale m'ont jeté dans les bras de la théologie.»

Après les bancs de la fac de théologie à Strasbourg et une expérience de collaborateur dans les deux journaux locaux, le jeune pasteur élevé au quartier du Logelbach débute son ministère à Colmar en s'occupant notamment d'animation auprès de la jeunesse : des camps d'été et surtout le «Nard's club», un local rue des Marchands devenu un véritable «lieu de vie» pour les jeunes.

Son ministère à Colmar, c'est aussi la révolte contre la misère et la création d'Espoir : «En

tant que pasteur, j'étais en première ligne pour les coups de sonnette de gens à la rue. Ils faisaient le tour des presbytères pour qu'on donne la pièce mais cela n'aidait en rien. Je voulais aller plus loin, avec une structure spécialisée.» Issue d'un groupe de réflexion puis d'un appel à la population, l'association Espoir voit le jour le 6 juin 73. En décembre, elle s'installe temporairement rue du Ladhof, en attendant de créer son premier foyer rue de Turckheim, en 1975.

1975, c'est aussi l'année de son premier voyage en Sicile chez Tullio Vinay, pasteur vaudois, fondateur de la communauté Agapè (L'amour) et d'un village autonome à Riési, symbole de la résistance à la Mafia. «C'est devenu progressivement un maître à penser, un ami. À mon sens, c'est un des grands prophètes du siècle dernier, qui a su donner à l'évangile sa force dans le monde moderne.»

L'héritage de Mai 68

«Ce rêve d'une vie plus communautaire, plus fraternelle, c'est le rêve d'une vie», commente encore Bernard Rodenstein, qui «revendique» un héritage soixante-huitard : «Je me reconnais toujours dans le phénomène de Mai 68. Tout ce qui permet de libérer les individus est indispensable. Mais l'initiative individuelle doit être mise en tension avec la solidarité, sans laquelle il n'y a pas de corps social pacifié.»

En accord avec ses idéaux humanistes, le pasteur multiplie

les combats sociaux, spirituels et aujourd'hui politiques : création de la délégation Alsace de l'Association des pupilles de la nation et orphelins de guerre, implication dans l'Entraide protestante, la CIMADE, l'aumônerie des prisons... Restent quelques regrets : «J'ai un peu négligé ma vie de famille. Mes enfants m'ont parfois reproché d'être trop peu disponible pour eux.»

«Je n'ai jamais eu le sentiment de sacrifier ma vie, mais au contraire de me réaliser à travers mes engagements», tempère toutefois le candidat qui parle de «quête inassouvie, peut-être pour combler l'absence du père» : «J'ai un besoin perpétuel d'être sur la brèche et de réaliser une plénitude de vie que je ne pense pouvoir atteindre. Je n'ai pas encore réussi à me poser.»

Clément Tonnot

Il n'aime pas...

- **Un musicien :** je suis totalement imperméable à la techno.
- **Un écrivain :** Charles Maurras.
- **Un peintre :** je ne suis pas fan d'art conceptuel.
- **Un film :** Rambo.
- **Un programme TV :** le Maillon faible et tous les jeux basés sur l'élimination.
- **Un lieu :** la prison, que j'ai beaucoup fréquenté.
- **Un objet :** les parcmètres.
- **Un plat :** les courgettes.
- **Une odeur :** l'odeur de sainteté me donne des frissons.
- **Un sport :** le foot américain.

Citation

« Dans la vie, il faut savoir associer une tête froide avec un cœur chaud. »

Martin Luther King

Ils en disent...

Les proches

■ **Marguerite Rodenstein, son épouse.** - «C'est un homme de terrain, intègre, qui va au bout de ses convictions. Son cœur se situe à gauche, mais il n'est absolument pas sectaire. Il aime s'entourer de monde et entreprendre des choses, peut-être pour compenser l'absence de son père, dont il a énormément souffert. Il s'est toujours battu pour des causes justes et s'y est donné à fond. Mais il se repose sur moi pour le quotidien, l'intendance et la vie familiale.»

■ **Katia Rodenstein, sa fille aînée.** - «Le moteur de sa vie, c'est un engagement de tous les instants. Ce que j'admire chez lui, c'est sa volonté de ne pas en rester à des idées mais de les mettre en pratique. Enfants, il nous a sensibilisé à cette façon d'être.»

■ **Annette Ehrlicher, la collaboratrice de toujours chez Espoir.** - «C'est quelqu'un qui a beaucoup d'idées, souvent innovantes, parfois un peu avant l'heure. Il a un charisme et une capacité de mobilisation qui font que les choses avancent. Et il sait aussi être à l'écoute.»

■ **Romy Lochert, une amie avocate.** - «C'est quelqu'un qui a beaucoup de personnalité, de caractère, de culture, mais qui est en même temps quelqu'un de simple. Il est très ouvert au dialogue. La preuve, c'est que nous passons des moments extraordinaires à discuter, alors que je ne suis pas du tout de gauche.»

Les rivaux

■ **Gilbert Meyer.** - «J'estime ne pas avoir à donner de portraits des uns et des autres. Je laisse les électeurs libres de leur jugement.»

■ **Brigitte Klinkert.** - «C'est un homme de conviction, qui a une continuité dans son engagement. Un humaniste, mais surtout un idéaliste.»

■ **Paul Layer.** - «C'est un ami. Nous défendons les mêmes valeurs. Je n'ai pas grand-chose à dire sur lui. Autant je lui tire mon chapeau pour ce qu'il a fait pour l'humain à Espoir, autant je n'arrive pas à comprendre sa démarche personnelle en politique.»

■ **Frédéric Hilbert.** - «Il a réussi à rassembler des centristes jusqu'aux communistes. C'est dommage qu'il ne veuille pas parler avec les partis politiques.»

■ **Roland Wagner.** - «Nous ne partageons pas toutes les mêmes convictions politiques. Je respecte néanmoins son engagement pour la vie de la cité.»

■ **Odile Uhrlich-Mallet.** - «Il va perdre, mais garder Espoir.»



À 4 ans, en costume alsacien.

Photo Clément Tonnot



Bernard Rodenstein à 18 ans, quand il entre en fac de théologie.

DR



En novembre 1986, avec l'abbé Pierre, dans les locaux d'Espoir à Colmar.

Photo Christophe Meyer